

L'identité de l'Europe

Vers une refondation

Philippe Herzog



Essai pour King's College London

Paris - Mai 2016

L'identité de l'Europe **Vers une refondation**

Philippe Herzog

INTRODUCTION	P 7
1 – L’HISTOIRE BRISÉE	P 11
L’Europe a toujours été en quête de l’unité	P 12
L’Europe a toujours voulu partager des valeurs	P 15
Oubli, aveuglement, déni	P 20
Une renaissance inachevée	P 22
2 – PARALYSÉS ENTRE PASSÉ ET FUTUR	P 28
Crise de l’Etat, repli sur la nation et crise identitaire	P 29
Des fondations mal assurées	P 32
L’Europe sous les chocs de la mondialisation	P 36
Crise de la civilisation des Lumières	P 41
3 – FENÊTRES SUR UNE AUTRE EUROPE	P 44
Valeurs et engagements renouvelés	P 46
Un cadre démocratique plurinational et communautaire	P 51
Une Union politique différenciée	P 53
Réinvention de l’éducation, du travail et du régime de croissance	P 59
Transformation du rapport public-privé et du capitalisme en Europe	P 63
Une Europe ouverte et puissante pour une mondialisation pacifique	P 70
CONCLUSION	P 79

*Time present and time past
Are both perhaps present in time future,
And time future contained in time past.*

T. S. Eliot, 1944.

INTRODUCTION

L'Europe est menacée de décomposition. L'âme, l'esprit et le corps sont touchés. Des Européens convaincus et militants n'y croient plus. Les dirigeants essaient de colmater les plaies, ils réparent des organes, mais des mutations extraordinaires les dépassent. Ce qui est en jeu, c'est une nouvelle civilisation et une nouvelle organisation. Le besoin de régénérer notre identité est vital, c'est-à-dire ce qui nous unit par-delà les divisions et notre capacité d'agir ensemble pour porter des projets. La question des valeurs redevient fondamentale. Cette prise de conscience pourrait s'inspirer du tryptique de Platon qui appelait à « *prendre soin de l'âme* » : l'homme doit apprendre à vivre sa vie de façon digne et juste, la Cité doit être organisée pour le bien commun, et nous devons nous doter d'une vision du monde, nous situer dans un Tout, dont nous ne sommes qu'une partie. L'Europe ne peut prendre un nouveau départ qu'en accomplissant une métamorphose de pensée et d'action.

Je dois être prédisposé à y croire. Mon grand-père paternel, croate de souche juive, devenu protestant, était épris des Lumières. Je garde de lui un carnet

rempli de citations en six langues. Co-fondateur d'un parti démocrate et premier traducteur de Tolstoï en son pays, il a fini à Auschwitz comme plusieurs de ses proches. Mon père, immigré en France et inventeur d'aciers spéciaux, a donné à ses fils le culte de la Science. Ma mère, de racines populaires dans la France du Nord, nous ramène au concret de la société. Je me nourris très jeune de littérature européenne, notamment de langue anglaise, et ma première femme, mère de mes enfants, sera britannique. Ma deuxième femme, lorraine surnommée « La Jeanne d'Arc de l'Europe autrement », a animé avec moi l'association Confrontations Europe près de 25 ans, nous donnant à rencontrer les autres Européens, puis elle a créé avec bonheur Les Entretiens Eurafricains. J'ai été longtemps un dirigeant communiste, un intellectuel qui a cheminé avec le parti ouvrier ; eurocommuniste, car pour moi le bolchevisme n'était en rien source d'inspiration. Professeur d'économie à l'Université, j'ai longtemps été aussi parlementaire européen, puis conseiller à la Commission. J'ai connu et aimé la diversité culturelle, et mes amis sont de différents bords politiques. On ne naît pas Européen, on le devient. Tous ceux qui n'ont pas la chance de vivre des relations et des projets traversant les frontières ont un handicap ; il faut créer les conditions pour qu'ils puissent le faire.

L'identité de l'Europe a été très forte. L'historien Lucien Febvre, co-fondateur de l'Ecole des Annales, demandait à ses élèves : « *chez quel auteur connu trouvons-nous l'Europe comme une réalité vivante ? Comme une solidarité, comme une société de nations européennes ?* ». Il répond : chez Philippe de Commines, chroniqueur et conseiller du roi Louis IX, qui se vantait en 1277 d' « *avoir vu et connu la meilleure part de l'Europe* ». Plus tard, Jean-Jacques Rousseau, autre grand voyageur, s'exclamait en 1772 dans le but de propager les Lumières : « *Il n'y a plus aujourd'hui de Français, d'Allemands, d'Espagnols, d'Anglais même, quoiqu'on en dise ; il n'y a plus que des Européens* ». C'était une famille en dépit de toutes les guerres qui l'ont ravagée. Dans son discours mémorable du 19 septembre 1946, Winston Churchill appelait à sa renaissance. S'adressant aux Européens, il leur a dit : « *I wish to speak to you today about*

the tragedy of Europe... There is a remedy which, if it were generally and spontaneously adopted by the great majority of people in many lands, would as if by a miracle transform the whole scene... What is this sovereign remedy? It is to re-create the European Family, as much of it as we can, and to provide it with a structure under which it can dwell in peace, in safety and in freedom. We must build a kind of United States of Europe ».

La famille qui inspirait Churchill était celle des princes et des intellectuels. Les peuples n'ont jamais exercé eux-mêmes « le pouvoir », et leurs sociétés ont incarné leur unité dans des nations. L'Europe des Lumières a créé une démocratie fondée sur la représentation élue et sur la souveraineté des Etats. Leurs rivalités et guerres incessantes ont fini par ruiner la civilisation au XX^{ème} siècle.

On sous-estime combien il a fallu mobiliser de foi, de courage et de persévérance pour que l'Europe renaisse après les deux guerres mondiales par la création d'une communauté pacifique. C'est déjà loin ; au XXI^{ème} siècle, l'Europe n'est plus qu'une province du monde et l'Etat-nation est enveloppé par une Union faible et inaccomplie. Nous sommes paralysés entre le passé et le futur. La perte de confiance en nous-mêmes plonge ses racines dans des carences éthiques et cognitives majeures. Le besoin d'identité s'exprime mais il ne trouve pas de réponse satisfaisante. Le nihilisme et le relativisme ont rongé la culture européenne ; nos sociétés sont victimes d'une déculturation. Les replis sur l'identité nationale ne sont ni heureux ni glorieux. Commémorations et musées ne raniment pas la flamme, et faire appel à la grandeur du passé européen n'embrase pas les foules. Nous nous trouvons dans la situation du Baron de Münchhausen qui, tombé dans un marais, essayait de s'en extirper en se tirant par les cheveux.

« Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau des ténèbres qui provient de son temps », écrit Giorgio Agamben. Beaucoup ont le sentiment d'être impuissants dans une « nef des fous » alors que le temps s'accélère. Mais prenons notre inspiration chez Jorge Luis Borges : « Time is a river which carries

me along, but I am the river ; it is a tiger that devours me, but I am the tiger... ». Avec Emmanuel Levinas, comprenons aussi que « *Le temps, c'est l'autre* » ; avec Albert Camus que le « je » est un « nous ».

L'Europe est un phénix qui, à plusieurs reprises, a su renaître de ses cendres. *This time is different*, mais l'avenir n'est pas écrit d'avance. Surtout ne dissocions pas le projet de renaissance culturelle du projet d'action politique et d'organisation : l'un ne peut réussir sans l'autre. Et si ce travail est une affaire de longue période, de générations, c'est face à chaque évènement présent, à chaque problème d'aujourd'hui qu'il peut s'accomplir.

De Saint Augustin à T.S. Eliot, de grands hommes nous ont demandé de réfléchir à ce qu'est le temps. Il n'y a ni passé, ni présent ni futur, tout est présent dans la conscience et la vie : le présent du passé, le présent-présent, et le présent du futur. Ce message m'inspire une méthode pour cerner le nouveau défi de l'identité européenne. La reconquête du temps et de l'espace est notre horizon, elle commence maintenant.

Achetez la version intégrale du livre au format PDF pour 5 euros